

make_sense

CREDIT
COOPERATIF

Il en faut peu pour être heureux

RENCONTRE-DISCUSSION AUTOUR DE LA SOBRIÉTÉ,
DU BONHEUR, DE LA DÉCROISSANCE



**Julie
Chabaud**

**26
SEPT**
Darwin, Bordeaux
19h00

J'y serai !

Avec la joyeuse bande



**Millie
Servant**



**Anne-Sophie
Novel**



**Jérémie
Pichon**

Make sense et crédit coop à Darwin le 26 sept 2024

L'argent fait-il le bonheur ? La décroissance peut-elle rimer avec jouissance ? Lors de cette rencontre philosophico-pratico-économico-écologique on va parler frugalité, art de vivre, consommation/consolation, métamorphose, retour aux fondamentaux, plaisir du peu. On va s'élever, revenir sur terre, réfléchir, partager des solutions, s'interroger, participer.

On démarre par une carte blanche à Julie Chabaud (15 minutes), une réflexion poétique et vivante sur notre société de consommation (sur le fil de la métaphore biologique de la métamorphose de la chenille en papillon).

J'aimerais vous proposer de réfléchir à nos questions de sobriété et de décroissance en nous guidant de la métaphore biologique de la métamorphose de la chenille en papillon.

Juste pour se décaler un peu ensemble en prenant une bio-inspiration, une inspiration du vivant.

Juste pour jouer ensemble aussi et se laisser traverser par d'autres manières de se poser les questions qu'on commence à avoir l'habitude de se poser, peut être un peu trop toujours dans les mêmes termes ce qui, il me semble, nous enferme assez vite dans des postures, des camps, des convictions qui se rigidifient un peu et qui souvent s'opposent. Enfin, c'est parfois mon impression...

J'ai confiance dans l'inspiration du vivant, car la vie est apparue sur terre, là, il y a 3,8 Md d'années à peu près. En qu'en 3,8 Md d'années, il y a eu un paquet de catastrophes et que le vivant a su s'adapter, se transformer. Il est toujours là et peut être que nous pourrions avoir l'humilité de mieux le regarder.

J'ai confiance dans la métamorphose de la chenille en papillon car c'est un processus qui existe depuis près de 300 millions d'années, avant les dinosaures, et que les papillons, malgré leur apparente fragilité, sont encore là. Les dinosaures non... Il y a plein d'autres métamorphoses dans le vivant mais celle-ci, de la chenille en papillon, est une des plus complexes du monde animal.

Tout le monde connaît les 4 grandes étapes de la métamorphose de la chenille en papillon : 1) l'œuf, 2) la chenille, 3) la chrysalide, 4) le papillon.

Je vais passer sur la phase œuf pour vous inviter directement à aller voir la chenille et voir ce qu'elle peut nous dire sur notre sujet du jour : la sobriété. Concrètement, la chenille s'en fout de la sobriété. Son unique obsession est de grossir, grossir, grossir. La chenille est vorace. Certaines chenilles au cours de leur vie de chenille multiplient leur poids par 10 000. Comme si vous aviez un bébé de 3Kg qui arrive à 30 Tonnes en quelques semaines. Cette voracité de la chenille nous fait évidemment écho à la société de consommation sans limite, au productivisme, à l'extractivisme, à la marchandisation, aux massifications, aux chosifications, à toutes les prédatations... Grossir, grossir, grossir, grossir...

Les chenilles y voient très mal, elles font à peine la différence entre le jour et la nuit. Elles dévorent sans regarder...

Pour pouvoir grossir sans exploser, la chenille va muer jusqu'à 5 fois pour grandir en taille. Il ne faut pas confondre ces mues avec des transformations, se sont juste des transitions, dans l'objectif de grossir encore. Quand on parle de transitions aujourd'hui, cela peut valoir le coup de se demander si on est dans la phase de mue ou dans la phase de métamorphose. Ce n'est évidemment pas la même chose, la transition-mue ne veut rien transformer. On connaît le green-washing qui vise à donner une caution écologique à des objets et des services qui sont nuisibles (par exemple, les 4X4 ou les gros SUV qui seraient « bons pour la planète », l'éco-responsabilité des avions, etc). Le green-washing est aujourd'hui régulièrement dénoncé et parfois même condamné par la justice grâce à la mobilisation des ONG. Mais il y a des formes plus subtiles de transitions-mues comme pas mal de solutions technologiques qui visent à continuer à grossir et dévorer et pas du tout à se transformer en conscience des limites planétaires. On connaît aussi des exemples de pseudo-sobriété qui, par effet rebond, créent plus de consommations (par ex : la 5G qui nous permet d'utiliser des applications et de

streamer des films en HD plus facilement. Donc même si elle consomme trois à quatre fois moins que la 4G, la 5G nous amène à utiliser encore plus nos appareils connectés. Résultat : notre consommation d'énergie globale augmente.).

Je propose donc de garder cette première question de la chenille : **est-ce que je suis dans une transition-mue ou dans une transition-métamorphose ? à quoi contribue vraiment mon changement de consommation ?**

Revenons à nos chenilles. Si on les découpe en deux (c'est pas gentil), on découvre sans surprise un énorme tube digestif. Mais en regardant bien on trouve des petits points. Ces petits points s'appellent les cellules imaginaires (c'est leur vrai nom !) qui portent en elles les attributs du futur papillon : il y a les cellules imaginaires des futurs yeux, les cellules imaginaires des futures antennes, les cellules imaginaires des futures ailes, des futures pattes et du futur appareil reproductif.

Ces cellules imaginaires des transformations radicales à venir sont donc présentes dans le corps de la chenille mais elles sont bloquées par les hormones juvéniles de la chenille qui empêchent leur développement.

Par rapport à nos sujets de consommation, cela peut nous faire penser à plein d'alternatives qui existent déjà et qui sont bloquées dans leur développement. Moi je pense à l'agriculture biologique et à l'agro-écologie et à un récent article qui montrait que pour la première fois en France les surfaces en bio ont reculé en 2023 de près de 2%. Le Grenelle de l'environnement avait affiché en 2008 une ambition de 20% de surfaces en bio en 2020 et nous n'étions qu'à 10,5% en 2023. Afficher des ambitions fortes sans y mettre les moyens, diminuer les paiements de soutien de la bio, dégrader la trésorerie des agriculteurs et agricultrices bio en versant les aides tardivement (Etat condamné pour cela le 10 sept dernier), ne pas respecter la loi égalim qui prévoyait 20% de bio dans les cantines en 2022 et constater qu'on n'est en moyenne qu'à 7% en 2024, inventer des sous labels comme la « Haute Valeur Environnementale » sont autant de ruses des hormones juvéniles de la chenille pour ne rien transformer, voire même régresser sur des avancées pourtant bénéfiques, pour continuer à dévorer, à grossir... Il y a beaucoup d'autres exemples y compris au sein de notre propre cerveau si l'on en croit Sébastien Bohler qui, dans son ouvrage « le bug humain », montre que notre cerveau, via le striatum, serait programmé à être insatiable et quasi-incapable de s'auto-limiter...

Mais revenons à nos chenilles...

A un moment dans le processus biologique, le taux des hormones juvéniles baisse ce qui permet l'expression des hormones de métamorphose (ecdysone). A ce moment-là, la chenille s'arrête de manger et va se trouver un endroit pour se fixer et commence alors le stade de nymphe, appelé chrysalide pour les papillons.

Ici nous pouvons retenir la dernière question de la chenille : **quel est le bon moment, ce que les grecs appellent le *kairos*, l'opportunité à saisir, pour s'arrêter et se transformer vraiment ?**

Cette question peut se poser à toutes les échelles, de l'intime au planétaire et aussi avoir des réponses différentes selon les sujets dont on parle dont le « bon moment » n'arrive pas toujours au même moment. Peut-être parce que j'ai démenagé en ville, c'est le bon moment pour moi de lâcher ma voiture et découvrir les bonheurs de la marche, du vélo et de l'autopartage ; et peut-être que ce bon moment sera différent du moment où je vais décider de passer à une

alimentation végétale peut-être parce que j'ai vu un reportage sur les conditions d'élevage intensif qui m'a bouleversée ou parce que j'ai goûté chez ma voisine une recette végé qui m'a régaler... Au niveau mondial, il y a eu le bon moment qui a fait qu'on a pris les mesures nécessaires pour arrêter de trouser la couche d'ozone, le bon moment où on a adopté l'accord de Paris... Pas le même bon moment pour tout, pas les mêmes bons moments pour tous non plus... Même les chenilles ne s'arrêtent pas toutes au même moment ni au même endroit...

A l'abord de la nymphose, nous pouvons garder la question suivante : **Comment reconnaître et stimuler sans prescrire ni juger, la diversité et la richesse des bascules personnelles et collectives ? Comment aider à ne pas revenir en arrière, régresser ?**

J'aime la poésie dans la métaphore biologique. Nous avons parlé des cellules imaginaires et là nous entrons dans la phase de *nymphose*, la chrysalide, qui précède *l'imago*, le papillon : ce sont les vrais mots !

Les chrysalides ne sont pas toutes pareilles (formes, couleur, motifs, attachées ou non à un support) et il existe plusieurs moyens pour une chenille d'effectuer sa nymphose.



@Didier Descouens Machaon ou Grand porte-queue (*Papilio machaon*) est une espèce de lépidoptères de la famille des Papilionidae est un grand papillon de forme vaguement triangulaire possédant une queue (ailes ont un fond jaune clair et présentent des dessins noirs et une bordure noire ornée de points bleus et une tache rouge à l'aile postérieure)

Certaines espèces (papilionidés, piéridés) comme le **Machaon** se tissent une ceinture de soie qu'ils fixent à un support. Au moment de sortir, il sort la tête par le haut et grimpe sur le support pour faire sécher ses ailes.



@MHNT **Paon-du-jour (*Aglais io*)** est une [espèce](#) de [lépidoptères](#) de la [famille](#) des [Nymphalidae](#), de la [sous-famille](#) des [Nymphalinae](#) et de la [tribu](#) des [Nymphalini](#).

D'autres (nymphalidés) comme la chenille du **paon du jour**, trouve un support et s'y accroche avec sa dernière paire de pattes la tête en bas.

Première question de la chrysalide, **pour transformer vraiment nos consommations vous seriez plutôt sur la puissance des argumentaires, des imaginaires (tête en haut comme le machaon) ou plutôt sur les changements de pratiques (tête en bas comme le paon du jour) ou les deux ?**

Certaines chenilles vont se fabriquer, avec la soie produite par leur bouche (et non leur abdomen comme les araignées) un cocon pour protéger la nymphose des intempéries et des prédateurs.



La chenille du **petit paon de nuit** se fabrique un cocon tout en soie.



Celle du **bombyx cul brun** se tisse aussi un cocon de soie mais dans lequel sont inclus des poils urticants



D'autres se confectionnent des cocons à partir des éléments naturels qu'ils trouvent à disposition. La chenille du **cossus gâte-bois**, un gros papillon de nuit, utilise de la sciure de bois qu'elle broie avec ses puissantes mandibules.



D'autres encore comme la **cucullie du bouillon blanc** effectuent leur nymphose dans le sol.

Nous en venons à la nouvelle série de questions en direct du cocon sous l'angle du **care**, du prendre soin, de l'attention à : **qu'est ce qui prend soin de nous avant et pendant les transformations ? Que ménageons-nous pour prendre soin de nous et des autres quand nous avançons sur le chemin de la sobriété, en particulier des celles et de ceux qui vivent une sobriété subie et de celles et de ceux qui ont peur ? Comment nous protégeons-nous des prédateurs et des intempéries ? Comment se transformer furtivement sans se mettre en danger ?**

La nymphose est la phase qui va nous parler le plus sur la question de la sobriété. Je vous décris déjà le processus biologique : Dans la chrysalide, la chenille se digère elle-même, libérant, à partir du cerveau, des enzymes qui dissolvent tous ses tissus, sauf les cellules imaginaires : c'est une « **soupe de chenille** ».

Les cellules imaginaires se reconnaissent et se regroupent pour devenir des disques imaginaires

Les disques imaginaires utilisent la soupe riche en protéines pour alimenter la division cellulaire rapide nécessaire à la formation des organes du futur papillon : d'abord les yeux puis les pattes.

Clairement, dans la chrysalide c'est le chaos : ce n'est plus une chenille, pas encore un papillon. Pour la chenille, c'est la fin de son monde. La transformation se fait à partir des éléments déjà présents dans la chenille, il n'y a rien qui vient de l'extérieur, on fait avec ce que l'on a, quasiment tout est réemployé pour se transformer. Il n'y a plus d'alimentation, juste une respiration.

Ce n'est pas faire mieux avec moins, ni être un peu moins chenille, c'est faire autre chose à partir de ce que l'on a. La transformation est radicale.

Ce n'est pas faire sans mais c'est faire avec, c'est recycler, réemployer, transformer. Dans la chrysalide, la sobriété n'est pas un objectif, c'est un moyen au service de l'imago, du papillon à venir.

Certaines chrysalides sont opaques alors que d'autres donnent à voir en transparence des éléments du futur papillon en fabrication.

Le moment, très rapide, où le papillon sort de la chrysalide s'appelle l'émergence. C'est le moment où la bestiole est la plus fragile, elle n'est plus protégée, ses ailes sont toutes fripées et il faut prendre le temps de les faire gonfler et sécher.

Il y a là belle matière à nourrir nos chemins de sobriété. J'ai envie de garder la question suivante : **comment nous réunissons-nous, coopérons-nous, nous entraisons-nous au sein des disques imaginaires, pour faire advenir le futur souhaité, le futur papillon ?** Et puis cette question-là aussi : **quel est le déjà là, le déjà présent (des pratiques d'avant, des pratiques d'ailleurs) qui va nourrir nos transformations ?** Oh et puis aussi celle-ci : **comment être attentifs à ce qui émerge, comment le soutenir et lui permettre de s'envoler ?**

Je vais arrêter là pour cette introduction sur une aile de papillon. Juste pour terminer, je voudrais préciser que ce guidage par la métaphore biologique n'est pas un guide, pas une recette. Contrairement au processus biologique, les métamorphoses sociétales compatibles avec la dignité humaine, la justice sociale et le respect du vivant et des limites planétaires ne sont pas linéaires ni déterminées par notre matériel génétique.

Il y a 5000 espèces différentes de papillons en France, près de 180 000 dans le monde, dont 2/3 de papillons de nuit et de mites.

De même, nos métamorphoses sont et seront plurielles, multiples et hybrides. Et je pense qu'il y a de quoi être heureux à imaginer, à essayer, à apprendre et à nous métamorphoser individuellement comme collectivement. En tout cas, moi cela me met en joie... il en faut peu 😊

15'